

Comptes rendus / Book Reviews 425

des hommes d'affaires ou en tout cas dans les milieux urbains? D'autre part, le danger protestant est-il vraiment si important pour expliquer l'action du clergé québécois? Dans les rapports des visites *ad limina* et dans les lettres à la *Propaganda Fide*, on remarque que les problèmes signalés sont ceux de la déchristianisation de la société (laïcisme, franc-maçonnerie et même spiritisme, comme l'a déjà souligné Nive Voisine) ou la confrontation avec le politique (et les politiciens). Le travail des protestants est utilisé ou rappelé simplement pour discréditer un adversaire, comme c'est le cas à l'occasion de la bagarre entre Bourget et les sulpiciens au cours de laquelle les deux belligérants s'accusent réciproquement de favoriser les missionnaires réformés.

En dépit de quelques coquilles, p. 241, n. 151 « protestantime » et p. 248, n. 44 « incices » pour « indices », le livre est solide. Cependant, nous sommes un peu déçu par le produit final. Peut-être que notre déception s'explique par des attentes trop grandes de notre part. Signalons enfin qu'il est bien de pouvoir relire les thèses de Hardy dans un seul volume au lieu de consulter les divers articles de l'auteur publiés dans plusieurs revues scientifiques.

Matteo Sanfilippo

Università della Tuscia (Viterbe, Italie)

Bogumil Jewsiewicki et Jocelyn Létourneau (sous la direction de) — *Les jeunes à l'ère de la mondialisation : quête identitaire et conscience historique*, Sillery (Québec), Septentrion, 1998, 434 p. (coll. « Les nouveaux cahiers de CÉLAT », n° 22).

Dans ce recueil de textes, les historiens Bogumil Jewsiewicki et Jocelyn Létourneau se sont penchés sur le processus de construction identitaire des jeunes d'aujourd'hui. Nombre d'études déplorent le manque de conscience historique de cette tranche de la population. On pourrait supposer que le phénomène de la mondialisation n'a fait que miner encore davantage le sentiment d'appartenance à la nation parmi les générations montantes. *Les jeunes à l'ère de la mondialisation* tente de mesurer les répercussions du phénomène de la mondialisation. A-t-il accentué un sentiment de déracinement national? Les jeunes « [s]e reconnaissent-ils différemment dans l'histoire collective? Sont-ils encore partisans ou disciples des grands récits identitaires? » (p. 13).

Dans son ensemble, la méthodologie des chercheurs conviés à cet exercice s'est avérée à la hauteur des ambitions imposantes du projet. Les 17 textes du recueil portent non seulement sur des jeunes provenant d'une très grande diversité de pays (Belgique, Burundi, France, Québec, Pologne, Russie, Zaïre), mais ils font également ressortir certaines facettes de la diversité des populations de jeunes au sein de ces mêmes nations. C'est ainsi que dans le cas du Québec, on discute des Québécois de souche, des néo-Québécois et des jeunes de la Gaspésie. D'autre part, chaque chercheur a demandé à des jeunes inscrits aux échelons supérieurs de l'école secondaire entre 1994–1997 de répondre par écrit à deux questions : « De quoi je me souviens à propos de mon pays, de ma région, de ma ville? De quoi faut-il se souvenir? » (p. 23).

C'est ainsi que le lecteur saisit bien dès le départ les conditions de l'enquête et les objectifs visés. Sans compter que chaque auteur dans une section intitulée « Observations méthodologiques » prend bien soin de nous fournir une explication détaillée du processus de sélection de son échantillon et des contraintes ou conditions particulières de son enquête.

Notons toutefois que dès le départ on nous explique que la grande majorité des auteurs ne s'attardera pas aux différences de sexe ou d'origine sociale parmi les jeunes consultés pour tenter de rendre compte de l'éventail de leurs réponses. L'intérêt de cette approche serait justifiée par « une forte ressemblance des textes écrits par les jeunes de l'un ou l'autre sexe » et par ceux d'origine sociale diverse (p. 22). Or, un trop grand nombre d'études confirment l'importance de ces deux variables dans le processus de formation identitaire nationale des citoyens pour qu'on les passe sous silence. Si l'on se penche sur la variable du genre, cette importance est d'ailleurs confirmée par les résultats de quelques chercheurs de ce recueil qui ont pris le temps de noter des distinctions. À titre d'exemple, Maria Kujawska note des différences appréciables entre les sexes parmi les jeunes de Poznan (Pologne) « quant aux thèmes, aux jugements, aux opinions et aux points de vue exprimés » (p. 305) au sujet de l'histoire de leur ville. Si de telles divergences ressortent dans le cas des jeunes Polonais, l'on ne peut faire autrement que de se demander si des contrastes comparables émergent ailleurs. Dans quelle mesure le genre façonne-t-il la conscience historique? La plupart des auteurs ont raté une belle occasion de fouiller la question et de suggérer des hypothèses d'analyse, mettant en relief des différences ou soulignant des points de convergence entre diverses communautés nationales et de là affiner leur analyse.

En centrant leur attention sur la variable jeunesse et sur l'origine nationale et ethnique, les chercheurs ont toutefois su mettre en relief des distinctions notables et tisser des liens parfois étonnants entre des jeunes aux expériences nationales si diverses. On est ainsi surpris de constater le fort sentiment d'attachement au pays d'origine de jeunes fils et filles d'immigrants. Connaissant la propension des jeunes à vouloir se couler dans les moules dominants consacrés par leurs paires, on aurait pu croire qu'ils et elles auraient voulu autant que possible affirmer une allégeance toute particulière à la terre d'accueil de leurs parents. Or, il n'en est rien. Ces jeunes affirment tous l'importance de connaître l'histoire du pays d'origine, « de ne pas se détacher de leur "culture" ». En analysant le cas de néo-Québécois et leur rapport à l'histoire québécoise, Martin Kalulambi Pongo conclut que ces jeunes « se soustraient de la mémoire d'un passé dans lequel ils ne se reconnaissent pas et auquel leurs ascendants n'ont pas contribué » (p. 141). Il serait intéressant de comparer les réactions de ces néo-Québécois avec celles de jeunes néo-Canadiens-anglais ou néo-Américains. Effectivement, dans quelle mesure les discours ambiants sur l'interculturalité au Québec, sur le multiculturalisme au Canada anglais et sur le *melting pot* aux États-Unis colorent-ils la conscience historique de ces jeunes fils et filles d'immigrants?

Il est aussi frappant de noter à quel point ces jeunes évoquent la famille et les proches lorsqu'on leur demande d'activer leur mémoire et de produire des récits historiques. Ce repli sur soi quoique manifesté différemment et à divers degrés par

chaque groupe étudié n'en demeure pas moins une constante. Quelques chercheurs vont tenter de rendre compte de ce phénomène à la lumière du contexte national distinct de leurs sujets. Or il méritait une attention plus soutenue en conclusion. Dans le texte de la fin, Jocelyn Létourneau a plutôt choisi de mettre l'accent sur « l'intuition qui est la nôtre et qui pourrait facilement se muer en hypothèse sérieuse de travail », à savoir que « l'identification nationale (chez les jeunes) reste forte » (p. 411). Si les travaux de ce recueil étaient dans une certaine mesure cette conclusion, ils offrent au lecteur une grande diversité de découvertes qui soulèvent d'autres questions. Mais les directeurs ont décidé de présenter en conclusion un texte prescriptif suggérant aux lecteurs, toutes générations confondues, une manière saine d'envisager le passé, la nation et la mondialisation. Cette conclusion, fort intéressante par ailleurs, se veut davantage une réflexion inspirée des enquêtes préalables et laisse au lecteur le travail de comparaison et de recoupements suscité par la juxtaposition de ces textes.

Tous les auteurs de ce recueil sont très conscients qu'en s'aventurant dans le champ des perceptions et de la mémoire la prudence s'impose. Ils et elles peuvent suggérer des pistes d'analyses fécondes mais elles demeurent tentatives. Ce recueil s'avère une belle invitation à la poursuite de recherches inspirées par ses découvertes et ses hypothèses stimulantes.

Nicole Neatby
Université de l'Île-du-Prince-Édouard

Danielle Juteau et Nicole Laurin — *Un métier et une vocation. Le travail des religieuses au Québec, de 1901 à 1971*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1997, 194 p.

Ces deux sociologues nous livrent ici le résultat d'une autre étape de leur vaste recherche entreprise sur les communautés religieuses de femmes au Québec. En collaboration avec Lorraine Duchesne, elles avaient déjà publié, en 1991, *À la recherche d'un monde oublié. Les communautés religieuses de femmes au Québec de 1900 à 1970*, un ouvrage dans lequel elles s'étaient penchées sur l'ampleur toute particulière des communautés religieuses de femmes au Québec et sur l'origine sociale, géographique, ethnique et familiale de leurs membres. Cette fois, à partir de l'analyse des obédiences de 3 700 religieuses appartenant à 24 communautés religieuses de femmes de différentes tailles et de différentes finalités, elles enquêtent sur le travail accompli par les religieuses. Un travail qui, soutiennent-elles, s'inscrit dans un rapport d'appropriation collective du travail des femmes par les hommes, en termes de « sexage » plus précisément.

Maints constats se dégagent de cette étude abondamment documentée. Voyons ce qui retient surtout l'attention de l'historienne que nous sommes. Tout au long de la période étudiée, le taux d'activité des religieuses est très élevé. De 98,8 pour cent en 1901, il se maintient au-delà de 90 pour cent jusqu'en 1961, malgré les transformations que vit la société québécoise depuis le début du siècle. Si une faible proportion